

PHOTOGRAPHIE ASTRONOMIQUE

Entre science et art

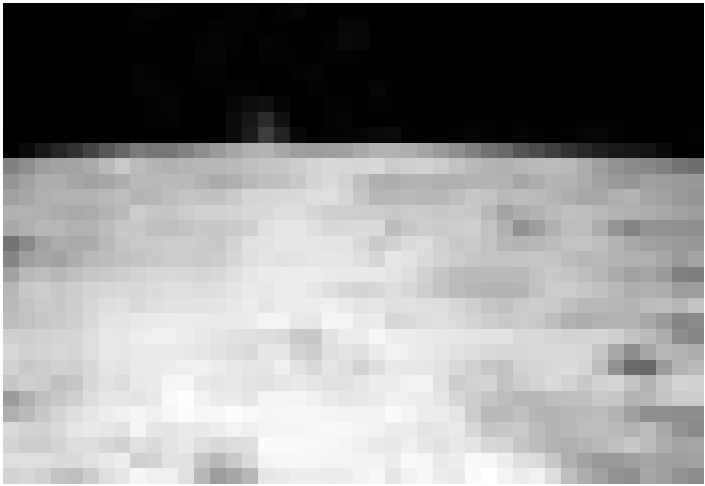
Avec "Lunar Surveyor Mosaics" la Galerie Clairefontaine expose un ensemble de photographies du domaine de l'astronomie qui présentent un intérêt artistique indéniable.

Trois tirages, réalisés sur papier albuminé, d'après les clichés obtenus en 1890 par les frères Henry, en utilisant le grand équatorial coudé de l'Observatoire de Paris, nous rappellent que la technique de la photographie astronomique remonte au début même de l'histoire de la photographie. En effet, en janvier 1839, lorsque le physicien François Arago présente à l'Académie des Sciences de Paris, pour la première fois dans l'histoire, des daguerréotypes qui suscitent l'admiration du public, leur inventeur Louis-Jacques Mandé Daguerre montre une image de la Lune. "Les Comptes Rendus des séances de l'Académie des Sciences" mentionnent cette plaque métallique sur laquelle la Lune "... a laissé une empreinte blanche évidente".

L'astronomie fut donc la première application scientifique de l'invention de Daguerre. Le procédé peu sensible du daguerréotype permettait d'obtenir des images du Soleil. Il fallut cependant attendre le procédé au collodion pour avoir des photographies correctes de la Lune, des planètes et des autres astres

errants. Enfin, vers 1880, l'emploi des procédés de prises de vue plus sensibles, au gélatino-bromure d'argent, permet d'obtenir des images précises des étoiles et l'élaboration d'une carte céleste.

Les frères Paul et Prospère Henry n'étaient pas seulement des astronomes remarquables, mais aussi des opticiens de génie. Les images exposées nous montrent les régions lunaires, caractérisées par des zones sombres et relativement plates appelées "mers", en opposition aux terrains montagneux, plus clairs et fortement cratérisés,



Apollo 13: "Earthrise".

nommés "continents". Ces photographies ont probablement été réalisées à l'aide d'un grand appareil photographique, dont la partie optique était conçue par les deux frères. Monté en mai 1885, cet instrument fit l'admiration de tous les spécialistes et permit d'appliquer la photographie non seulement à l'astronomie physique mais aussi à l'astronomie mathématique.

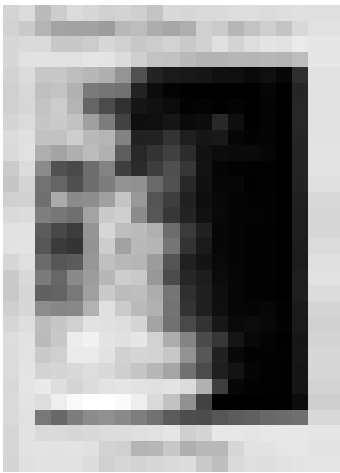
En passant à l'ère spatiale, on retrouve deux séries d'images, l'une fournie par les archives de la NASA et l'autre par l'agence de presse USIS. Elles nous montrent des images des différents programmes, de vols habités consécutifs jusqu'aux succès des premiers satellites artificiels. Naturellement, par sa proximité à la Terre, la Lune a été le premier astre choisi pour l'explo-

ration spatiale. Les premières sondes à s'en approcher sont les Luna en 1959. Dix ans plus tard, Apollo 11, lancé le 16 juillet 1969, allait devenir un vol historique car les deux astronautes Neil Amstrong et Edwin Aldrin marchent enfin sur le sol lunaire.

La photographie astronomique s'est révélée depuis son début être un moyen d'investigation très puissant, car elle nous donne une image précise de ce que l'oeil humain, du fait même de sa conformation, ne distingue qu'imparfaitement, ou est incapable de percevoir. Les tirages exposés de l'Australien David Malin rendent très bien ce concept car ils nous montrent que la faible lumière perçue des étoiles et des galaxies très lointaines n'est pas incolore.

A l'aide d'un procédé de prise de vue élaboré par ce spécialiste de la photographie astronomique dans les laboratoires de l'observatoire anglo-australien de Siding Spring, on obtient trois négatifs en noir et blanc sur plaque de verre, qui enregistrent séparément les couleurs bleu, vert et rouge. L'émulsion argentique de ces clichés est rendue hypersensible grâce à un traitement spécial. Les images finales, qui montrent les couleurs réelles des corps célestes, sont obtenues d'après un négatif en couleur produit par une technique très sophistiquée d'exposition combinée des trois prises de vue de départ.

Un ensemble de six planches, issues du département topographique de la NASA - U.S. Geological Survey - complète d'une façon très intéressante cette exposition car il montre des images de la Lune transmises par les engins automatiques Surveyor 6 et 7 qui se sont posés sur le sol sélène entre 1967 et 1968. Ces



images carrées, de petit format, rassemblées en mosaïque, sont le résultat d'une inspection détaillée de la surface lunaire à l'aide de caméras, afin de tester le sol en vue du premier alunissage d'Apollo 11.

Pour finir, on pourrait cependant s'interroger comment des images réalisées dans un but exclusivement scientifique peuvent devenir légitimement, aujourd'hui, des objets artistiques. Aux philosophes la réponse ...

Sandra M. Petrillo

"Lunar Surveyor Mosaics", exposition du 21 juin au 28 juillet, Espace 2 de la Galerie Clairefontaine

CINEMA

Ame, te souviens-tu?

Inspiré de trois nouvelles du recueil de l'écrivain galicien Manuel Rivas (A Coruña, 1957) intitulé "¿Qué me quieres, amor?", le film "La Lengua de las Mariposas", réalisé par José Luis Cuerda (Albacete, 1947), reprend le style de la prose amère et lyrique du romancier.

Ce film est non seulement une excellente succession d'images et de dialogues, et un portrait magnifique de la société rurale galicienne des années 30, mais surtout un appel à la réflexion et une évocation amoureuse de cette génération d'enseignants qui en Espagne ont dû, comme beaucoup d'autres citoyens, se taire ou disparaître, suite à l'insurrection et ultérieure victoire du général Franco.

Une génération d'enseignants qui, à l'instar de Don Gregorio (Fernando Fernán Gómez), a prôné une éducation orientée vers le développement de la liberté de l'esprit et de la pensée et vers la connaissance et l'amour de la nature, source de plaisir, de sagesse et de bonheur. Don Gregorio ne frappe pas, mais parle d'Antonio Machado, lit Kropotkine, et offre à Moncho (Manuel Lozano) "L'île au trésor". Cet instituteur organise des promenades dans les forêts, explique que les pommes de terre viennent d'Amérique, que les papillons ont une langue et que les bestioles font l'amour. "C'était la première fois que j'avais la claire impression que grâce à l'instituteur je sa-

vais des choses importantes de notre monde que eux, mes parents, ignoraient".

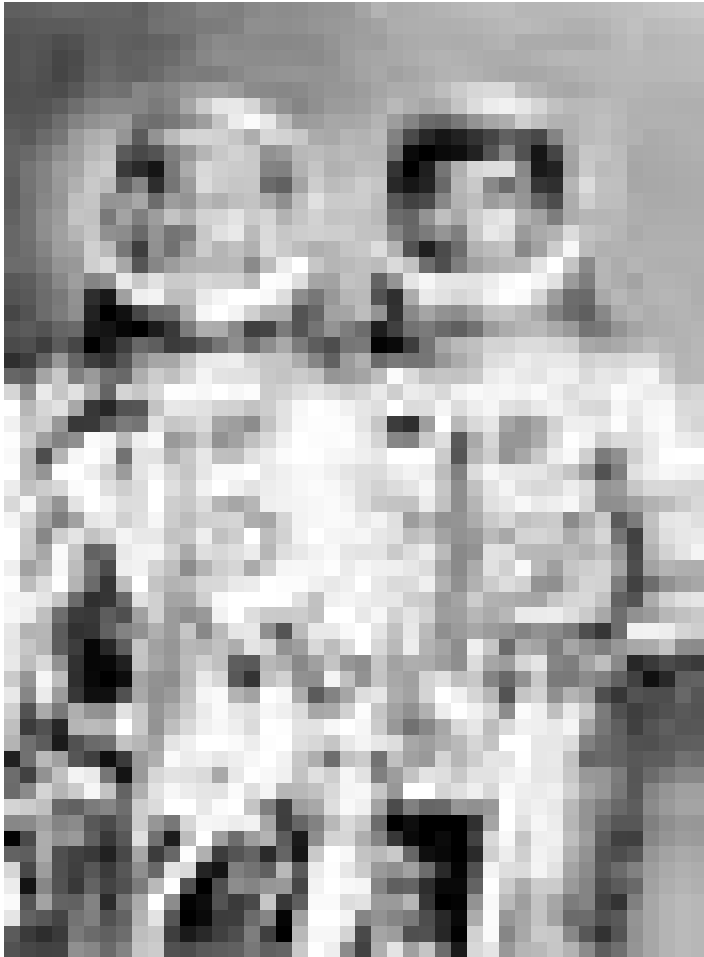
Le père de Moncho (Gonzalo Martín Uriarte), qui est républicain, dit: "Les instituteurs ne gagnent pas ce qu'ils devraient ... Ils sont les phares de la République". Une règle d'or était l'apprentissage du respect des autres et de soi-même, de faire partager et non d'imposer ses idées, c'est-à-dire, le dialogue et la vie en commun. Comme Don Gregorio l'affirme lui-même: "Si on réussit à ce qu'une génération grandisse libre en Espagne, personne ne pourra plus jamais lui reprendre sa liberté". Malheureusement, ses vœux et ceux de nombreux Espagnols seront frustrés par le coup militaire du 18 juillet 1936, qui noiera dans le sang, d'abord, et dans l'oubli, ensuite, ce qui a été l'histoire de l'Espagne pendant de longues années.

Un autre sujet qui est mis en évidence dans le texte de Manuel Rivas et dans le film de José Luis Cuerda, c'est la complicité et le silence imposés par la peur. Les propos - prémonition ou constatation? - de l'instituteur deviennent réalité: "L'enfer de l'au-delà

n'existe pas. La haine, la cruauté, c'est ça l'enfer ... Quelquefois l'enfer c'est nous". L'oubli s'impose. La trahison devient méthode de survie. C'est là que la terreur commence: "Souviens-toi de ceci, Moncho. Papa n'était pas républicain. Papa n'était pas un ami du maire. Papa ne critiquait pas les curés. Et encore une chose très importante, Moncho: papa n'a pas offert un costume à l'instituteur." Et lui, Moncho, le préféré de l'instituteur, l'enfant à la faible santé, qui aimait les animaux et qui lisait "L'île au trésor", d'un regard enivré, poussé par la violente inertie qui l'entoure, insultera Don Gregorio, jetera des pierres à son seul espoir ...

En Espagne, comme ailleurs, on a cultivé l'amnésie plutôt que la mémoire, souvent en attribuant à cette dernière des valeurs négatives, rétrogrades. Pourtant, la mémoire devrait être à la base du courage qui est nécessaire pour bannir toute sorte de tyrannie et d'autoritarisme. Courageux, voilà encore un adjectif qui qualifie aussi bien l'ouvrage d'origine que le film, qui définit Manuel Rivas aussi bien que José Luis Cuerda.

Paca Rimbau Hernández



Les astronautes du projet "Gemini" (1964/65) Virgil Grissom et John Young.